

train démarre, le même sifflet aigu entendu à l'arrivée s'élève strident. Devant nous recommence à se dérouler le même paysage d'imagerie.

Nous sommes, en ce moment, tout-à-fait sur le bord de la Seine. A gauche du remblai du chemin de fer, file la bordure large du gazon de la rive, entretenue avec un soin parfait. Puis, ce sont les mille détours de la rivière, que nous traversons les uns après les autres, ce sont les hauteurs en cercle autour de Paris, vagues et poétiques dans le lointain, d'où, en 1870, le Prussien, sous une avalanche de fer et de feu, foudroya la Cité. Enfin, la gare Saint-Lazare. La portière s'ouvre. Je ne sais quel louche individu nous offre un hôtel. Refus. Nous hélons un fiacre.

Dans mes souvenirs, la gare reste comme un grand bâtiment au jour terne, de physionomie poudreuse. Le regret des champs de France me saisit dans cet endroit. Ce crépuscule donnait la nostalgie de la pleine lumière, cette poussière, celle de la verdure. Toujours, d'ailleurs, pareil sentiment l'émeut, quand le rêveur passe de la campagne à la ville. Dans le jeune âge, au retour de vacances agrestes, on éprouve déjà cette sensation d'emprisonnement. Nous n'en devons point nous étonner. Comment l'homme ne serait-il pas en prison dans les villes, lui, qui souvent est en prison dans l'univers ?

Hector DEMERS.

Montréal, 10 mai 1909.

LA SCOUINE

Extrait d'un roman de mœurs, en préparation.

Les rapports entre Raclor et sa famille entraient dans une phase critique. Au fond, le mal venait des commérages de la Scouine. C'était cela qui avait peu à peu envenimé la situation. Raclor était agri et avait dans l'âme un violent désir de vengeance.